



## Discours de Gilles Berhault, président du Comité 21 et coordinateur du Club France RIO+20

Pavillon France  
*20 juin 2012*

Monsieur le Président de la République,  
Mesdames et messieurs les ministres,  
Messieurs les ambassadeurs,  
Mesdames et messieurs les élus, les présidents et responsables d'associations, d'entreprises, du monde académique,  
Chers amis...

Nous sommes particulièrement heureux, 10 jours après le signe amical que vous nous avez prodigué à La Villette, de vous accueillir ici dans cette petite terre française qu'est le Pavillon France au cœur de Rio+20.

Depuis plus d'un an, à l'initiative du Comité 21 que j'ai le grand honneur de présider, nous avons travaillé collectivement à faire de ce sommet un succès, fondé sur la mobilisation multiacteurs, sur l'innovation, une vision partagée de l'avenir. Je remercie tous ceux qui y ont cru et s'y sont investis. Merci à Bettina Laville d'avoir mis son expérience de la diplomatie environnementale à notre service. Merci particulièrement aux partenaires et aux équipes. On leur doit beaucoup avant et pendant.

Nous sommes aujourd'hui 60 réseaux dans le Club France représentant la diversité de la société civile publique et privée... mais aussi en accueil et en caisse de résonances de dizaines d'initiatives françaises. Et nous allons continuer à collaborer ensemble en France et ailleurs.

Pour cela, je me fais leur porte parole sur trois axes.

Le premier est la volonté opérationnelle de se situer dans une logique réellement multiacteurs et transversale. Votre gouvernement propose une conférence environnementale... C'est pourquoi nous nous permettons de souhaiter que la Conférence environnementale se situe au delà du Grenelle dans une approche globale de développement durable.

Le deuxième axe est celui de la gouvernance territoriale. Nous avons écrit collectivement un manifeste pour la gouvernance territoriale. Et nous nous félicitons que les collectivités locales du monde reprennent le flambeau du développement durable parfois porté difficilement par les États.

Et le troisième axe est celui de la préservation des biens communs. Ce principe fondateur prioritaire nous préoccupe. Le texte ne met pas assez en avant le principe même d'interdépendance, la nécessaire gestion collective.

Monsieur le président, les acteurs sont là autour de vous. Le développement durable a besoin de leadership.

Rio+20 symbolisera un passage nous en sommes convaincus. Le monde a basculé depuis 1992, les technologies numériques transcendent la communication entre les 7 milliards d'humains. Nous avons besoin de passer enfin au stade de la généralisation des démarches, du quartier à la ville durable, de la RSE à l'économie verte et équitable, des objectifs du millénaire aux objectifs de développement durable.

Nous avons besoin de ces rencontres et sommets, pour mieux nous connaître et trouver l'envie et l'enthousiasme de cocréer et coproduire une civilisation plus riche fondée sur le respect. Cela passera par une transition vers une économie fondée sur la proximité, l'usage plus que sur la propriété. Cela voudra dire aussi de réunir culture, science et éducation pour ce nouveau développement durable.

La société civile sera là pour tous vos prochains rendez-vous, vous pouvez compter sur nous, comme nous comptons sur vous.

Aujourd'hui, nous avons une déception et un grand espoir. Une déception sur une déclaration, trop faible, même si de nombreuses portes restent ouvertes... et un grand espoir porté par la place nouvelle donnée à la société civile élargie qui a fait la part de succès de Rio+20.

Monsieur le président, vous pouvez faire de votre premier mandat la transformation de cette déception en espoir.

Votre présence ici en est pour la première étape.